

04

ŒUVRES
ACCOMPAGNÉES

Monumenta 2011

Anish Kapoor

ŒUVRES ACCOMPAGNÉES

SCÉRÉN
CNDP-CRDP



Ref : 7800AP01 - 5€



9 782866 375379
ISBN : 978-2-86637-537-9

La force de l'œuvre d'Anish Kapoor constitue un terrain propice à la mise en application de la « culture pour chacun », mission essentielle de Monumenta. Dans cet objectif, à la demande du ministère de la Culture et de la Communication, le Centre national des arts plastiques (CNAP) a façonné, au fil des éditions, un dispositif conçu pour accueillir les publics dans leurs diversités. Le CNAP, fidèle à ses missions de service public, offre désormais un dispositif de médiation essentiel à la compréhension de l'art de notre temps. Coproducteur de Monumenta et ayant également pour mission de diffuser les collections de l'État et d'apporter un soutien à la création contemporaine dans le secteur des arts plastiques, le CNAP s'emploie, grâce à de multiples dispositifs de médiation, à offrir aux publics scolaires l'occasion de réfléchir et de se situer librement en tant qu'individu.

La présence du CRDP de l'académie de Versailles aux côtés du CNAP depuis deux ans, pour les grandes manifestations Monumenta, permet de proposer aux enseignants et aux élèves des dispositifs de médiation de qualité en adéquation avec les objectifs du ministère chargé de l'Éducation nationale.

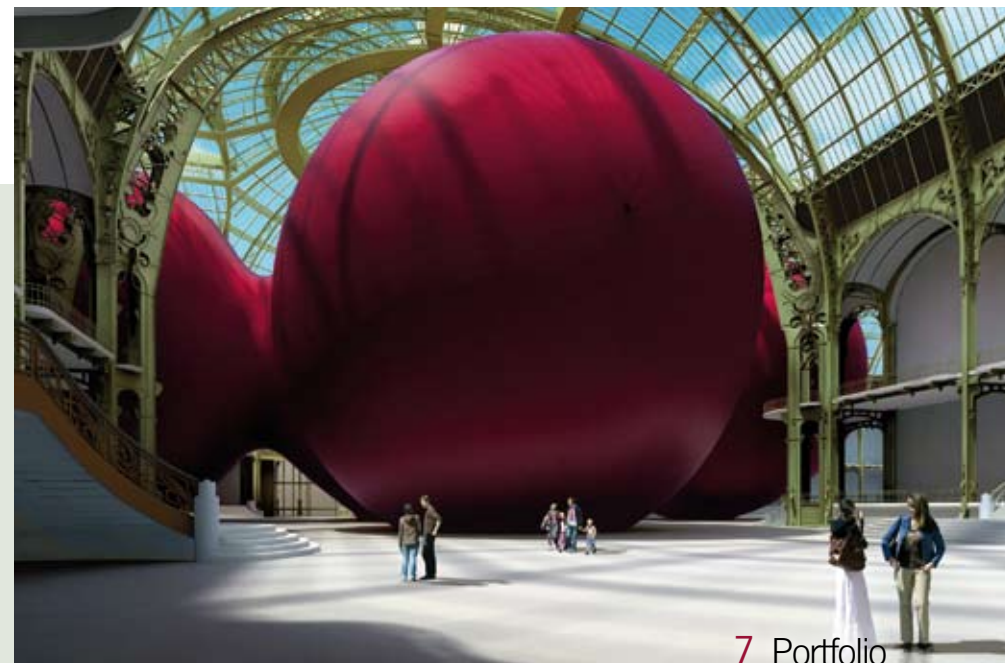
C'est dans ce cadre qu'un projet commun d'édition pédagogique a été engagé avec le CRDP de l'académie de Versailles pour publier cet ouvrage dédié au travail d'Anish Kapoor à l'occasion de Monumenta 2011. Il est le premier d'une nouvelle collection que j'espère poursuivre lors des éditions suivantes.

En amont et en aval de l'exposition, ce livre propose aux enseignants et à leurs élèves de découvrir l'œuvre d'Anish Kapoor mais aussi les coulisses d'une manifestation de grande envergure. Le CRDP et le CNAP souhaitent ainsi offrir une vision à la fois accessible et complète de l'exposition et proposer des pistes pédagogiques à développer par-delà la visite. Outil de travail et source de documentation, j'espère que cette approche de l'œuvre d'Anish Kapoor apportera le plaisir et la surprise d'une découverte mais qu'elle sera aussi le point de départ d'une expérience humaine et intime.

Richard Lagrange,
Directeur du CNAP



© DC/CNP



PHOTOS SOMMAIRE © MARC DOMAGE, FRANÇOIS TONNEL, 3D : STUDIO WLB/CNP, PETER LUNDBERGH, JOS WHEELER, COURTESY L'ARTISTE © ANISH KAPOOR, LUISA RICCI/ARTLEBAE

7 Portfolio

- 1 Concept
Les enjeux de Monumenta
P. 4-7
- 2 La Nef
Histoires d'un lieu
P. 8-9
- 3 Coulisses
Reportage au cœur
de l'exposition P. 10-13

- 4 Portrait
Anish Kapoor P. 14-17
- 5 Thèmes
Les 10 langages de l'artiste
P. 18-23
- 6 Interview
Jean de Loisy, commissaire
d'exposition P. 24-26

- Leviathan*, extérieur P. 28-31
- Leviathan*, intérieur P. 32-35
- Greyman cries* P. 36-39
- Shooting into the corner* P. 40-43
- Melancholia* et *Marsyas* P. 44-47



« Œuvres accompagnées » est une collection du CNDP

Directeur de la publication : Pascal Cotentin

Politique éditoriale : Lydia Bretos

Responsable éditorial : Pierre Danckers

Chef de projet : Jeanne Morcellet

Suivi éditorial : Aurélie Chauvet, Abder Imine

Graphisme et mise en pages : Benoît Juge

Graphisme : Patrick Veyret

© Centre régional de documentation
pédagogique de l'académie de Versailles, 2011
2, rue Pierre-Bourdan – 78160 Marly-le-Roi

Comité de lecture CRDP

Marie-Françoise Chavanne,
IPR Arts plastiques de l'académie de Versailles
Christophe Jouxte, chargé de mission
Arts et culture CNDP

Fabrice Fajean, chargé de mission Arts
et culture, CRDP de l'académie de Versailles

Rédaction des textes : « Regard du prof » :
Cyril Blancy

Comité de lecture CNAP

Richard Lagrange, directeur du CNAP

Service Mission Diffusion : Aurélie Lesous et Sara Paubel

Jean de Loisy, commissaire de l'exposition Monumenta

Rédaction des textes : Service Mission Diffusion /

« Thèmes » et « Œuvres » : Aurélie Barnier

© Centre national des arts plastiques, Paris, 2011

Couverture : Monumenta 2011, Anish Kapoor

Dessin technique, modélisation 3D. Studio WLB/CNAP

**Manifestation ouverte au public
du 11 mai au 23 juin 2011**

Nef du Grand Palais, Porte principale
Avenue Winston-Churchill – 75008 Paris

Ouvert tous les jours sauf le mardi,

Plein tarif : 5 € / Tarif réduit : 2,50 €

Informations complémentaires

sur www.monumenta.com

Accessibilité aux publics empêchés et handicapés :
www.monumenta.com/pourtous





La Nef, entre histoires et inventions

En 1900, après trois ans de travaux, le Grand Palais orné de la plus grande verrière d'Europe s'ouvre au monde. Chronique d'un triomphe annoncé.

L'Exposition universelle bat son plein : en sept mois, elle accueille plus de 50 millions de visiteurs venus faire leur tour du monde en plein Paris. Le clou du spectacle, c'est bien sûr ce tout nouveau palais, le Grand Palais, qui affiche un vaisseau de métal, de verre et de pierre aux dimensions inouïes. Chargée d'illustrer le rayonnement de la France, la Nef surprend, dès 1905, par son Salon d'automne et ses fauves Matisse, Braque ou encore Derain. De vocation polymorphe, elle multiplie les manifestations les plus diverses : concours agricoles, expositions artis-



tiques, salon des arts ménagers, salons de l'automobile, de l'aviation, TSF, cérémonies officielles... Sans compter le fameux concours hippique annuel qui marque encore de son empreinte le site comme l'atteste le « paddock », la galerie qui donne sur l'escalier d'honneur et à double volée en acier, fer et porphyre vert. Mais la vie n'est pas un long fleuve tranquille pour ce joyau de lumière... Transformée en hôpital militaire pendant la première guerre mondiale, réquisitionnée en novembre 1940, la Libération lui rend ses lettres de noblesse, mais le verdict

est sans appel : la Nef est rongée de l'intérieur. Les outrages du temps, l'usure des pieux de chêne des fondations, les tirs d'obus et l'incendie d'août 1944 l'ont fragilisée. Aussi quand un rivet de la charpente métallique tombe sur une tabatière de Jean-Paul Gaultier en juin 1993, lors du Salon du design, elle est contrainte à fermer ses portes.

REMISE SUR PIED

Entre 2001 et 2005, ses fondations confortées, sa charpente métallique déparée, réparée et repeinte, puis sa verrière entièrement changée par un verre feuilleté la remettent sur pied. Le 17 septembre 2005, elle revient sur le devant de la scène sous le regard de milliers d'admirateurs. Sa vocation multicarte l'entraîne dans la valse du



EN CHIFFRES

- Surface : 13 500 m²
- Longueur : 200 m
- Hauteur : 35 m
- Volume d'air : 450 000 m³
- Poids d'acier : 6 000 tonnes
- Poids de la peinture (« vert réséda pâle ») : 60 tonnes

design, des défilés de mode, des manifestations pour la jeunesse... Auprès d'un million de visiteurs annuels, elle accueille des événements artistiques tels que Monumenta ou la Biennale des antiquaires mais aussi hippiques avec le Saut Hermès ou musicaux lors de la Nuit électro. Bref, elle étonne et attire. Forte de sa géographie, de son histoire et des multiples événements qui l'ont secouée et forgée, elle peut recevoir les œuvres des plus grands créateurs du XXI^e siècle et nous offrir souffle et ambition.

Camélia Delgrange

L'ŒUVRE
EN CHIFFRES■ Superficie : 10 312 m²■ Volume : 61 088 m³

■ Hauteur : 32,68 m

■ Longueur : 88,39 m

Quand Anish Kapoor investit l'écrin du Grand Palais pour un joyau qui ne manque pas de souffle.

L'histoire singulière d'une œuvre unique

Depuis 2007, les artistes sont invités, deux à trois ans avant la manifestation, par le ministère de la Culture et de la Communication pour se confronter à la Nef du Grand Palais. Ceux-ci doivent ensuite imaginer et concevoir leur œuvre plus d'un an avant le début de l'exposition même si l'œuvre en question ne prend forme que quelques jours avant l'ouverture au public.

C'est alors que la première rencontre entre l'artiste et le lieu se réalise. Face à un espace de 13 500 m² complètement vide, entouré d'experts, plan à l'appui, ou encore seul, l'artiste déambule pendant de longues heures dans la Nef comme s'il cherchait à s'imprégner du lieu et à

en percevoir toutes les contraintes.

En 2010, Anish Kapoor rencontre Christian Boltanski, partage avec lui ses interrogations sur ce défi à relever dans l'architecture du Grand Palais. Après Anselm Kiefer, Richard Serra et Christian Boltanski, il s'interroge longuement sur les choix de chaque artiste et imagine à son tour une œuvre capable de dialoguer avec cet espace. À partir de ce moment-là, à J - 18 mois, une véritable course contre la montre s'engage.

Peu de temps après sa visite au Grand Palais, Anish Kapoor fait deux propositions très différentes. Dans la première, c'est une

▲ ◀ Dessin en 3D de la Nef du Grand Palais contenant l'œuvre et l'une des maquettes de l'œuvre d'Anish Kapoor

grande sculpture qui se développe presque naturellement, occupant une immense partie de la Nef et provoquant ainsi la surprise et l'interrogation du visiteur qui ne parvient pas à saisir l'œuvre dans sa globalité. Dans la deuxième, au contraire, Anish Kapoor explore un thème qui lui tient à cœur : l'entropie. L'espace est alors perturbé par une structure qui semble créer un certain désordre dans ce lieu majestueux. Esthétiquement, les deux projets sont surprenants. Cependant, après avoir pris connaissance des contraintes techniques et de sécurité du lieu, Anish Kapoor choisit

L'homme naît à Bombay, en 1954. Il grandit au sein d'une famille aisée, entre un père indien et athée et une mère d'origine juive irakienne. Un foyer ouvert, cultivé, propre à le laisser dérouler et fortifier son talent et sa créativité. Après une adolescence à Delhi, un séjour à Monaco, deux années passées dans un kibboutz, il débarque à Londres en 1973, pour suivre l'enseignement très prisé de deux grandes écoles d'art de la capitale.

SON ART ÉCLATE

Très vite, son art éclate. Bien sûr, Anish Kapoor défie son siècle et les appartenances catégorielles ; il est un créateur, à part entière, l'un de ceux qui résistent aux commentaires et aux définitions. Mais dans les années 1970, il n'est pas si aisé, quand on vient du sous-continent indien, de créer son propre espace au Royaume-Uni, sans être catalogué d'artiste ethnique. Anish Kapoor possède toujours un passeport indien et il n'a jamais quitté la capitale britannique. À Delhi même, où il expose, il est présenté en termes identitaires. Si ses origines géographiques ne réduisent pas son œuvre à des créations originales et exotiques, « il a pendant des années eu peur,

Anish Kapoor, portrait miroir

Énigmatique et inclassable, Anish Kapoor se joue des tentatives d'approche. À l'image de son œuvre complexe, il brouille les pistes.



à juste titre, d'être étiqueté et marginalisé, tant le contexte de l'ancienne puissance coloniale faisait sens. D'autant plus que, longtemps, les artistes indiens ont eu tendance à s'acculturer pour faire de l'art à l'occidentale et se voir ravalés au rang d'artistes de seconde zone par la critique », précise Christine Vial Kayser qui a soutenu en mars 2010 sa thèse sur *Le Spirituel dans l'art d'Anish Kapoor et sa réception en Occident*. Anish Kapoor est passé maître dans l'art d'affirmer ses origines, son indianité et de récuser

« Anish Kapoor, un très grand artiste indien vivant sur le sol britannique. » tout enfermement que cette identification occasionnerait. Il refuse toute forme de déterminisme social,

culturel, historique. S'il insiste, à ses débuts, sur son appartenance à l'Inde et à l'hindouisme, son cheminement et sa parole le conduisent bien vite à complexifier son personnage. D'ailleurs, les honneurs de son pays d'accueil accentuent sa mise à distance personnelle. Il représente l'Angleterre lors des biennales de Paris, en 1982, et de Venise en 1990 et il gagne très vite le cœur de l'establishment britannique, comme artiste bien sûr, mais aussi comme membre responsable de grandes institutions. Et la Hayward Gallery ne lui offre-t-elle pas en 1998 une exposition monographique ?

DE SUCCÈS EN SUCCÈS

Aujourd'hui reconnu comme l'un des plus grands sculpteurs vivants, son œuvre fascine l'amateur éclairé comme le grand public ; l'artiste tend vers des terres inconnues, maîtrise formes et couleurs, consacre des matériaux multiples et variés, joue avec l'attention du spectateur dans les musées, les collections privées, les galeries ou les lieux publics. Anish Kapoor séduit. Mais il ne laisse rien transpirer de son être et de sa psyché, tant son œuvre



JOS WHEELER COURTESY ARTISTE © ANISH KAPOOR

10 Inspirations

Anish Kapoor explore sans cesse de nouveaux chemins et son langage évolue en permanence. Les contrastes animent son travail. Explications.

HABITER L'ESPACE / L'ŒUVRE COMME PAYSAGE

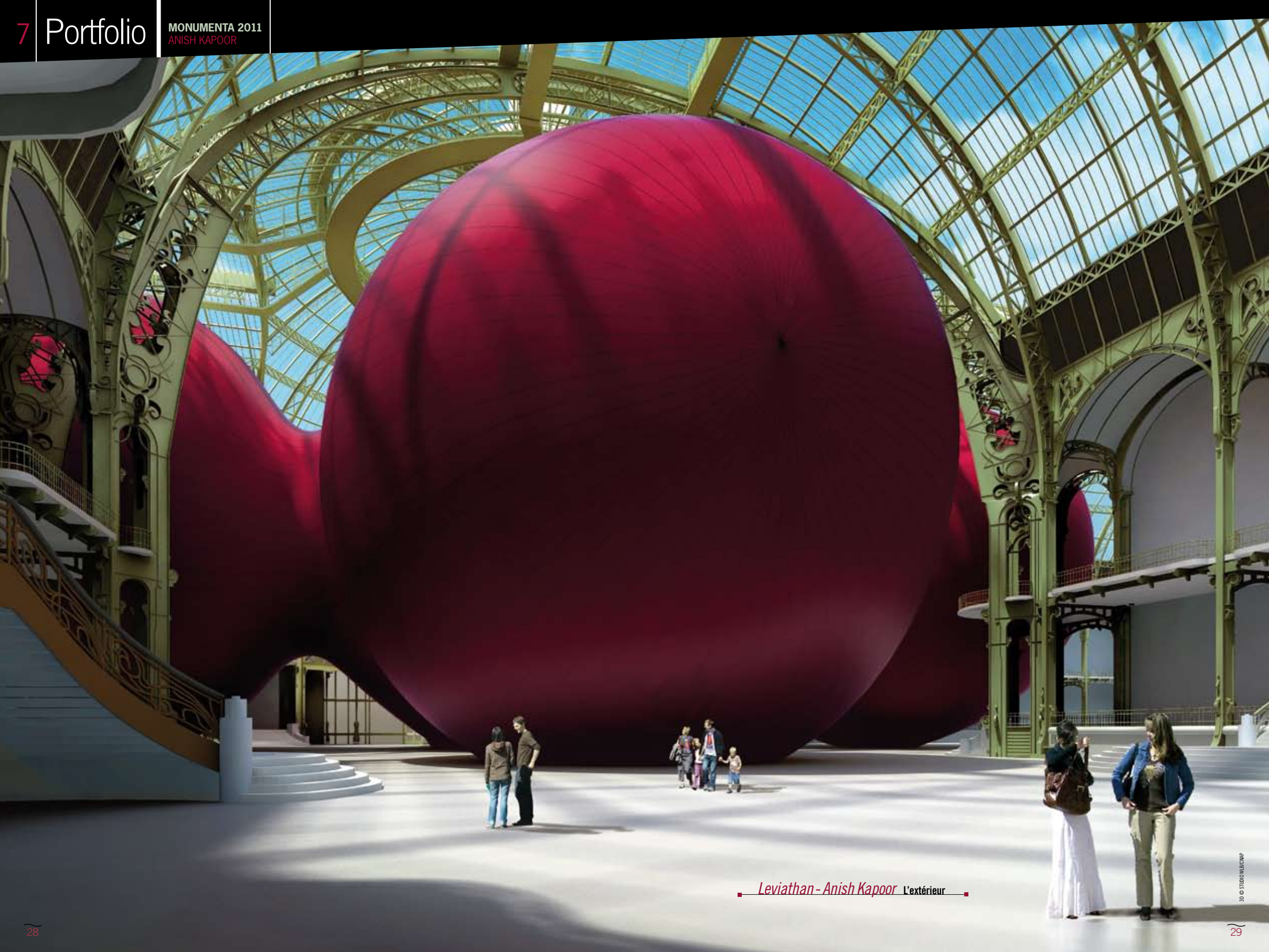
Les œuvres d'Anish Kapoor, par leur forme, leur échelle et leur surface, bouleversent l'espace alentour et le corps du visiteur les modifie également. À travers son expérience spatiale, temporelle, sensorielle et psychologique, le spectateur construit sa représentation de la sculpture et invente une façon personnelle d'habiter l'espace. Dans les pièces mécaniques,

1 ▲ *Dismemberment Site 1, 2003-2009*
la matière en mouvement dessine les reliefs d'un paysage, cosmique ou psychique, qui lentement défile sous nos yeux. Les œuvres réfléchissantes, parce qu'elles ne préservent pas la mémoire mais inscrivent l'homme dans un paysage fugace et précaire que le visiteur découvre au rythme de ses déambulations, sont des « anti-monuments ». ➤

LA PEAU DE L'ŒUVRE / L'ÉCORCHÉ

Telle une peau, la surface des œuvres d'Anish Kapoor est cette fine couche de matière où jamais la main de l'artiste n'apparaît. Comme notre derme qui reçoit un ensemble d'informations sensorielles, les couches de pigments, les résines colorées ou les aciers polis génèrent cette même tension entre surface extérieure et intérieur de l'œuvre qui demeure caché. C'est au contraire l'intériorité qui est rendue visible dans les œuvres faisant référence à l'écorché (corps débarrassé de sa peau), pour lesquelles Anish Kapoor s'inspire du mythe grec de Marsyas, satyre écorché vif après avoir défié Apollon. La musculature, la circulation du sang, évoquées par d'immenses membranes de PVC rouge, entrent en contact direct avec le reste du monde. ➤

2



■ *Leviathan - Anish Kapoor* L'extérieur ■

LE REGARD DE L'EXPERT



En travaillant sur des formes simples et sensuelles — même si, pour les réaliser, il faut accomplir de véritables prouesses technologiques — Anish Kapoor a le don de capter, pour ainsi dire physiquement, la sensibilité de chacun. C'est tout le projet de cet artiste détonnant : créer un choc esthétique qui renvoie chacun à sa sphère intime. Avec cette œuvre, l'artiste veut « inonder le visiteur avec la couleur ».

UNE PEAU TENDUE

Cette expérience d'immersion dans une couleur qui redonne tout son relief à la Nef et en redessine l'architecture à la manière d'une peau tendue, dont on verrait apparaître par transparence les veines, est primordiale pour l'artiste. Si la couleur est un élément émotionnellement déterminant, le rouge, dense et profond, est un médium à part entière qui « [...] crée des ténèbres beaucoup plus sombres, psychologiquement et physiquement, que le noir ou le bleu ». Il s'agit donc bien d'une immersion totale dans une dimension

physique et spirituelle inexplorée. La Nef du Grand Palais devient la caisse de résonance chromatique de cette expérience colorée : elle accueille le visiteur en son sein pour l'ouvrir à une autre forme de perception à la fois de l'espace extérieur et de son intériorité. C'est ce rapport qui intéresse l'artiste : « Une sculpture a tellement à voir avec le corps, avec la manière physique dont nous établissons un rapport à la masse, la forme, la non-forme, *et cetera*, que son sens plus profond est aussi... physiologique. » L'artiste crée une relation privilégiée avec le spectateur en l'engageant sur un chemin à la fois très physique et profondément spirituel. Notre perception se transforme. Nous ne sommes plus les mêmes. Nous avons vu « autre chose », nous avons vu « différemment ». Anish Kapoor est passé maître dans l'art de nous révéler à nous-mêmes un potentiel inexploré de sensations structurantes. Il crée, simplement et avec une justesse inégalée.

(Les propos cités sont ceux d'Anish Kapoor, recueillis lors d'entretiens en avril 2010.)

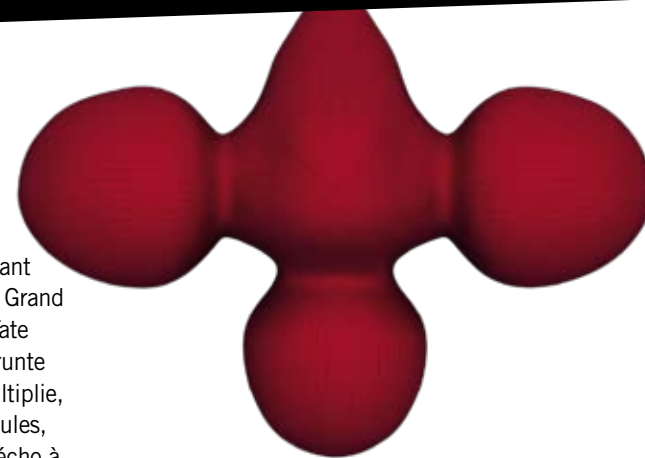
IMAGES 3D © STUDIO WELCHAP

LE REGARD DU PROF

1. *In situ*, la pièce de Kapoor occupe, autant qu'elle s'en alimente, l'architecture du Grand Palais (comme le faisait *Marsyas* à la Tate Modern) : effectivement, la pièce emprunte le plan cruciforme de Deglane et démultiplie, par la rotondité des formes de ses modules, le dôme central. Mais, après avoir fait écho à la partie supérieure de l'édifice, l'œuvre se répète en miroir, selon une symétrie axiale horizontale. Cela engendre une confusion spatiale où le haut vaut le bas.
2. Kapoor favorise une forme forte qui répond à la théorie de la Gestalt⁽¹⁾ selon laquelle la totalité de la forme est première dans la perception et est davantage que la somme des parties. L'œuvre offre pour cela une qualité d'unité : elle évite toute hiérarchie

PISTES PÉDAGOGIQUES

1. Commenter, par une intervention plastique, un lieu choisi / « Jouez avec chacun des volumes que l'architecture définit » / « Niez, faites éclater le lieu » (détopisation⁽³⁾) / « Perdez-nous ! ».
2. « D'un seul coup d'œil ou retard du regard » / « *Simplicité de forme ne signifie pas nécessairement simplicité de l'expérience* », Robert Morris, 1966 / « *Le tout est plus que la somme des parties* », Wolfgang Köhler, 1917.
3. « Le corps mesure le monde à son aune ».
4. « Mesure-démessure » / « Réalisez une peinture sans fin ».



entre les éléments et les composants de l'œuvre. Structure, matériau, couleur, forme ne font qu'un dans la perception. **Références artistiques :** Donald Judd. De ce fait, les rapports ne sont plus internes à l'objet mais se jouent entre l'objet, son environnement et le spectateur.

3. Cependant, l'œuvre de Kapoor rend inopérante, par sa taille, toute volonté de perception synoptique⁽²⁾ : le spectateur ne peut l'appréhender qu'en se déplaçant, impliquant alors son corps entier dans l'acte perceptif. Par cette opération, ce dernier devient une constante de référence pour apprécier les rapports d'échelle. C'est d'une relation à trois qu'il s'agit : l'échelle de l'homme par rapport à la pièce, celle de la pièce par rapport au lieu (relations qui se rejouent lorsque le spectateur pénètre à l'intérieur).
4. On reconnaît chez Kapoor le langage du *Minimal art* mais comme réenchante par l'esthétique du sublime : celui, viscéral, de *Greyman cries...* (par le déploiement de l'informe) ou celui qui nous subjugue, qui déborde notre perception par la perte de la mesure, la suggestion du non-limité, et déroute ainsi notre entendement.

James Turrell et Barnett Newman.

(1) *Théorie de la forme qui affirme la primauté et l'antériorité, dans la perception, de la structure et du tout sur les éléments qui la composent. Voir la citation de Köhler proposée dans les pistes pédagogiques.*

(2) *Que l'on peut embrasser d'un seul coup d'œil.*

(3) *Opération d'effacement des caractéristiques d'un lieu donné.*

